

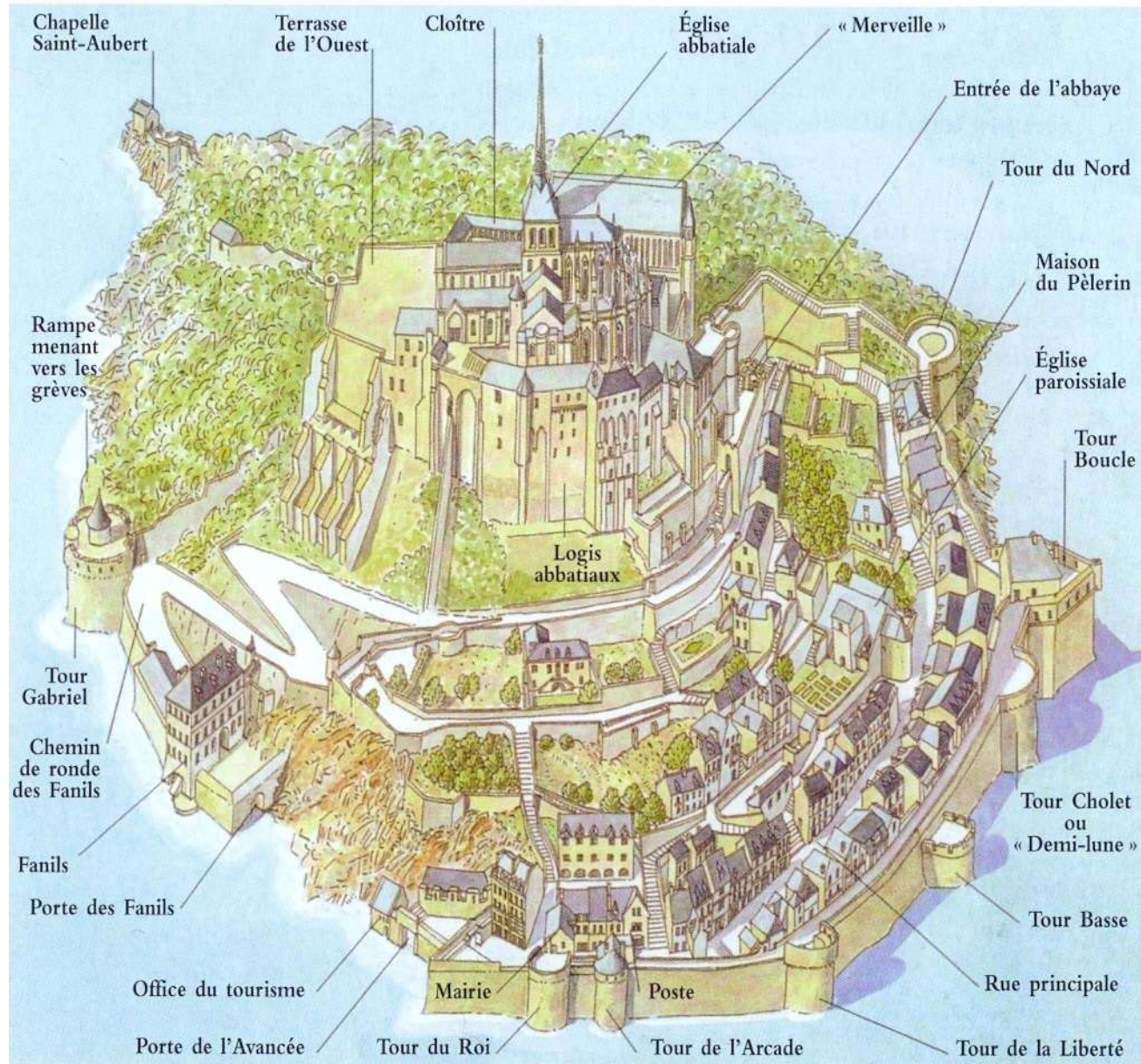
Livret documentaire

Chasse au Trésor de l'abbaye du Mont-Saint-Michel



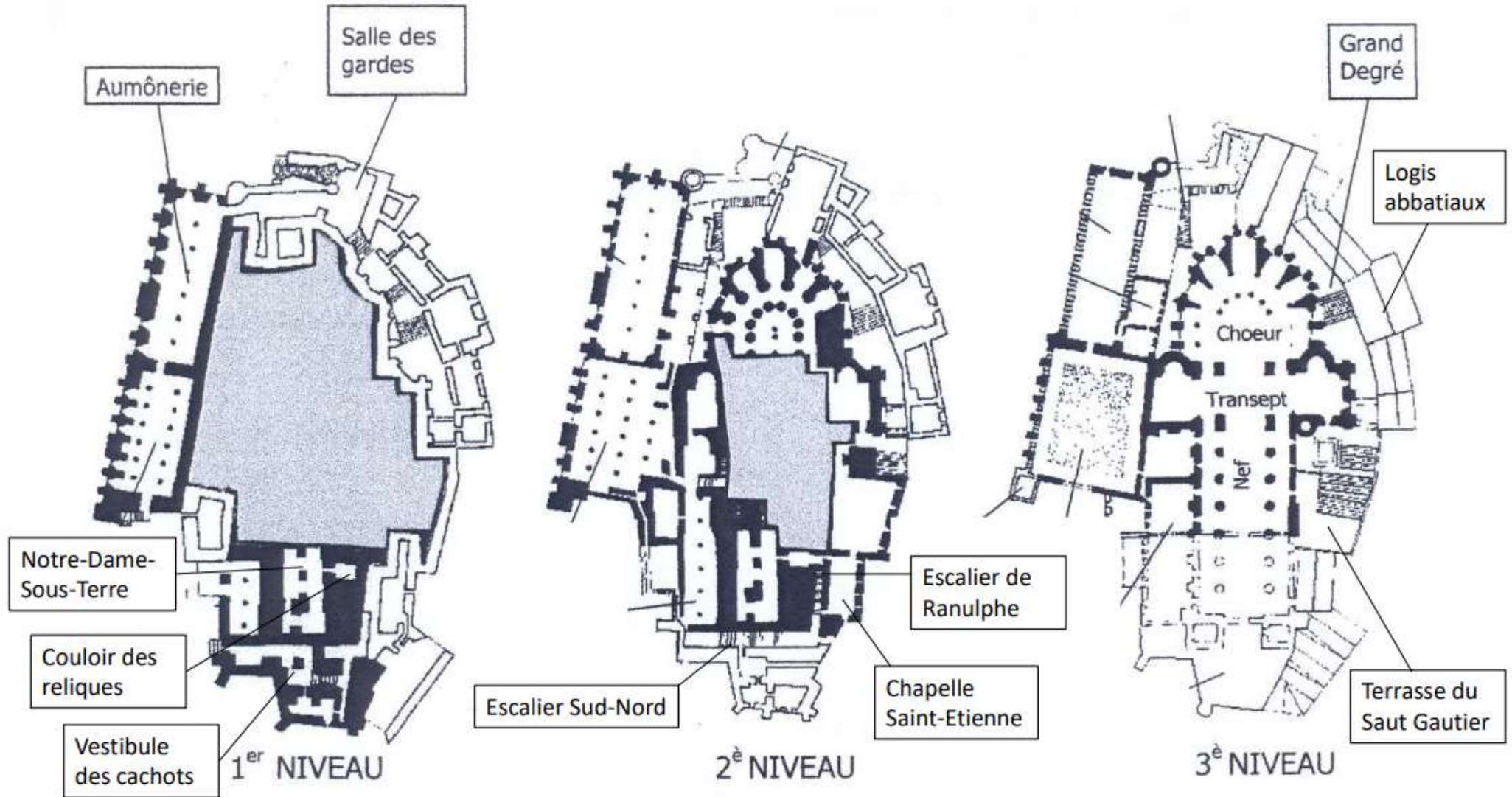
CENTRE DES 
MONUMENTS NATIONAUX 

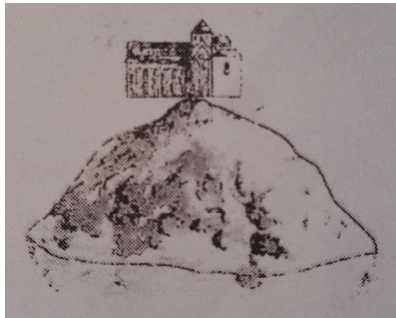

Le Mont-Saint-Michel une superposition de constructions sur un rocher



Dessin O. Mignon

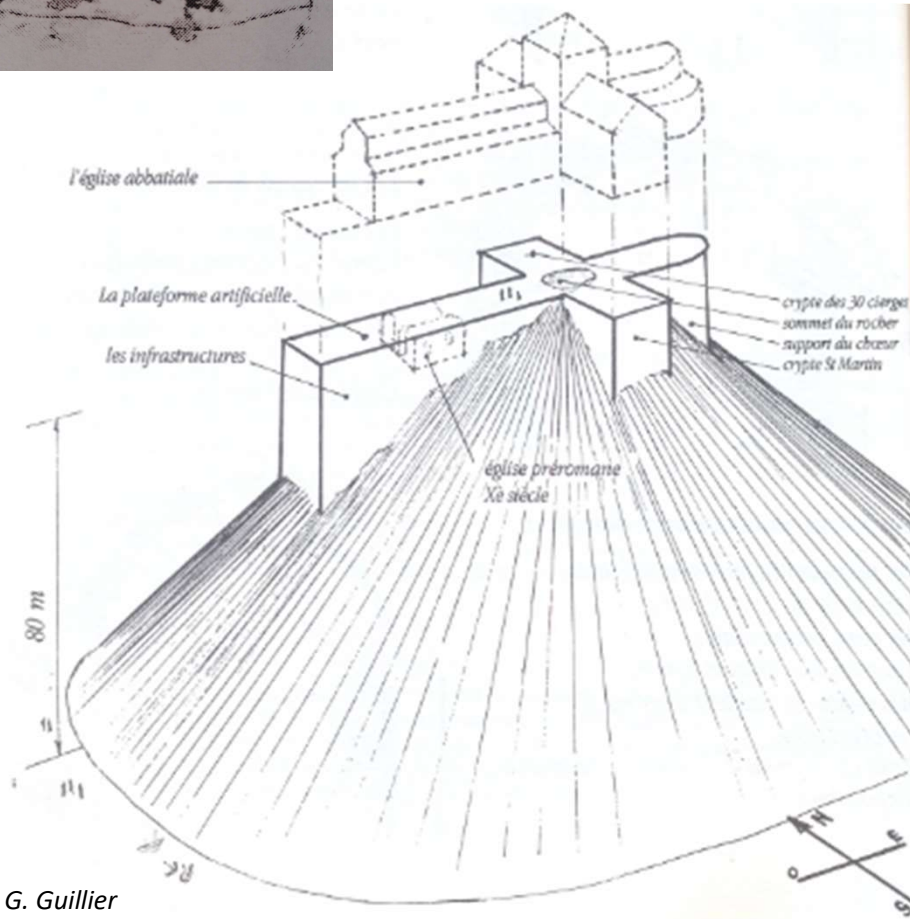
L'abbaye : un plan sur 3 niveaux



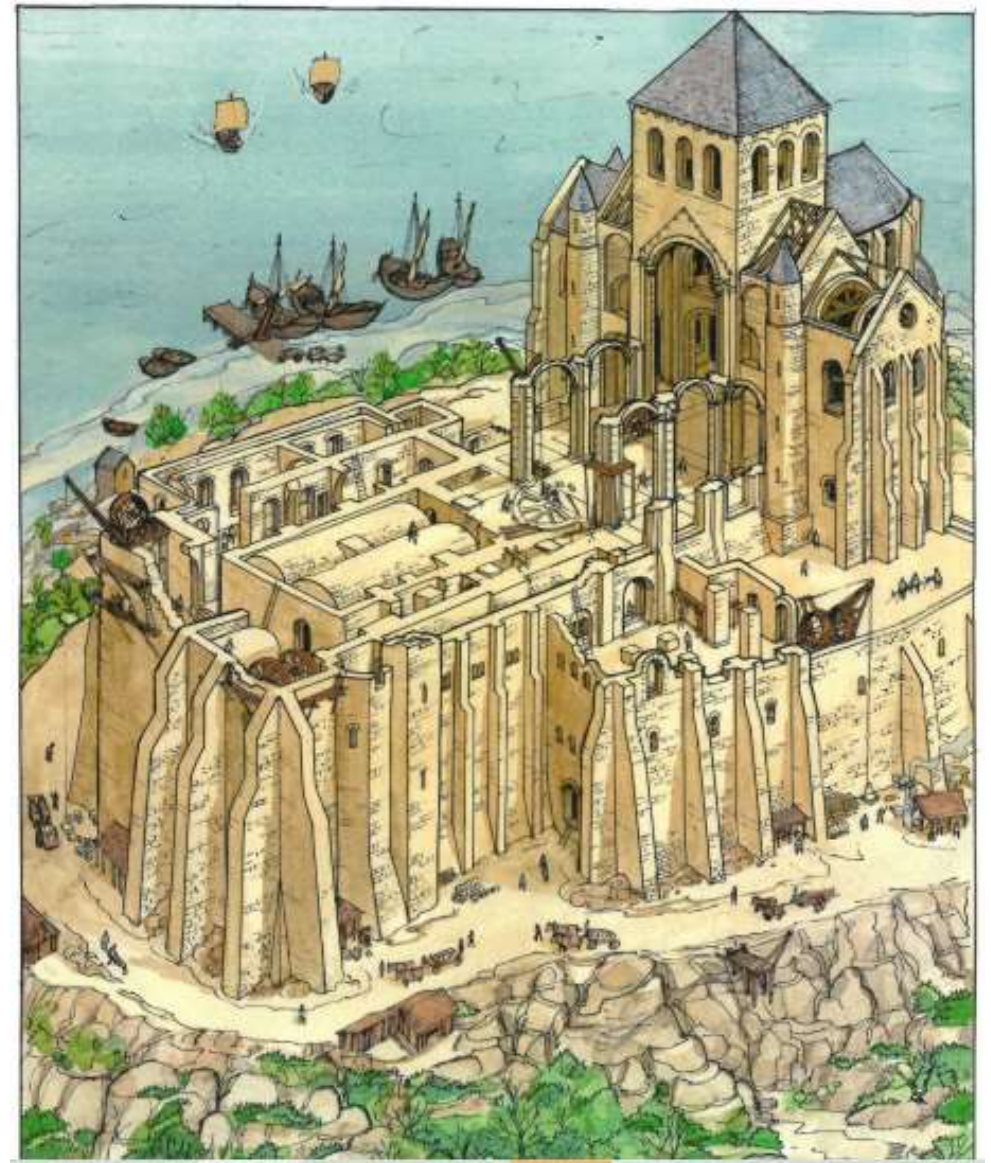


L'église

une construction en équilibre



Dessin G. Guillier



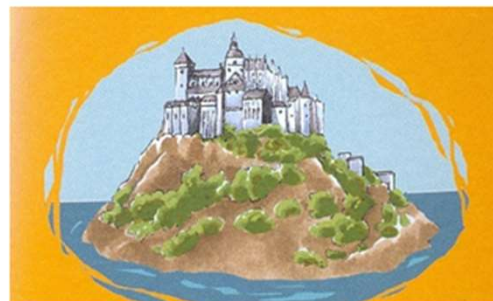
Dessin Y. Plateau

Des constructions en constante évolution



709

Sur le Mont-Tombe, la première église ressemble à une grotte. Elle peut accueillir environ 100 personnes.



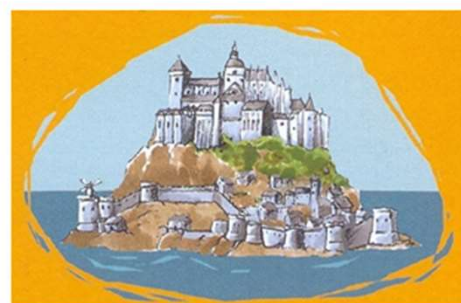
1211-1228

Les moines construisent une nouvelle abbaye, la Merveille. Elle mesure 40 mètres de haut : un exploit pour l'époque !



966

Des moines venus de l'abbaye de Saint-Wandrille, en Seine-Maritime, construisent une abbaye et une nouvelle église à la place de l'ancienne.



1346-1434

Pendant la guerre de Cent ans, le Mont est fortifié. Les remparts protègent les habitants des assauts anglais.



1023-1182

L'abbaye et l'église sont agrandies pour accueillir les moines, de plus en plus nombreux. Des effondrements, des incendies et des guerres vont modifier l'abbaye.



1879-1897

Une digue-route est construite : il devient plus facile d'aller au Mont-Saint-Michel. Au sommet de l'église, une statue de saint-Michel est installée et sert de paratonnerre : elle protège de la foudre.

1300 ans de construction ...

708 (VIII^e siècle)

- Révélation de Saint-Michel à Aubert, Evêque d'Avranches
Construction d'un sanctuaire sur le Mont Tombe

X^e siècle (vers 950)

- Construction de Notre-Dame-sous-Terre (préromane)

XI^e siècle (1017-1080)

- Construction d'une abbaye romane bénédictine
 - a) Crypte Saint-Martin
 - b) Crypte Notre Dame des trente cierges
 - c) Nef romane et croisée du transept
 - d) Dortoir
 - e) Salle de l'Aquilon (aumônerie « romane »)
 - f) Promenoir (réfectoire ? salle du chapitre ?)
 - g) Ancienne entrée nord-ouest de l'abbaye.
 - h) Grand escalier nord-sud.

XIII^e siècle (1212-1228)

- Construction de la MERVEILLE (monastère gothique)
 - a) Cellier + Aumônerie « gothique » (1^{er} étage)
 - b) Salle des Chevaliers (aussi appelée Scriptorium) + Salle des Hôtes (2^e étage)
 - c) Cloître + Réfectoire (3^e étage)
 - d) Transformation de la crypte des trente cierges et du bras du transept

XV^e et XVI^e siècles (1421-1518)

- Eroulement et reconstruction du chœur
 - a) Crypte des gros piliers
 - b) Chœur GOTHIQUE-FLAMBOYANT
(Arcs boutants et escalier de dentelle)

XVIII^e siècle (1776-1780)

- Incendie et destruction de 3 travées romanes de la nef
Nouvelle façade classique.

XVIII^e et XIX^e siècles (1790-1863)

- Abbaye = Prison d'état
Construction de la grande roue

XIX^e siècle (1815-1897)

- Restauration de l'abbaye
 - a) Construction d'une nouvelle tour avec un nouveau clocher
 - b) Statue de l'Archange au sommet (1897)

LE MONT FORTERESSE

Trônant à 80 m de haut dans une baie immense et plate, le Mont est un observatoire idéal en temps de guerre. Très souvent convoité au cours des siècles, il n'est jamais tombé aux mains des ennemis. Ainsi, pendant la guerre de Cent Ans, qui oppose la France à l'Angleterre de 1337 à 1453, malgré vingt ans de siège et le déploiement de moyens colossaux, les Anglais ne réussissent jamais à envahir la forteresse.



Le nec plus ultra de la défense

Pont-levis, herses, portes coulissantes, tout est pensé pour arrêter l'envahisseur... Les remparts qui enserrant le village forment un chemin de ronde continu le long duquel les soldats peuvent courir en restant à l'abri. Les murailles et les tours de guet sont surmontées de petites ouvertures, les machicoulis, d'où les défenseurs peuvent lancer leurs projectiles vers l'ennemi. En cas d'invasion, les résistants peuvent fuir par les couloirs aménagés dans les murs de l'abbaye et boucher le passage derrière eux.

Le Mont dans la guerre

En 1152, l'Angleterre s'enrichit d'un territoire immense dans le sud-ouest de la France à l'occasion du mariage d'Henri Plantagenêt avec Aliénor d'Aquitaine. C'est le début d'une longue querelle entre les deux royaumes. En 1204, Philippe Auguste, roi de France, met la main sur la Normandie « anglaise ». Un siècle plus tard, le roi anglais Edouard III lance à son tour son armée contre la France : ainsi débute la guerre de Cent Ans. Les troupes anglaises débarquent en Normandie dès 1346. Le roi d'Angleterre se présente comme l'héritier de l'ancien royaume anglo-normand, mais il se heurte à la résistance de la population, excepté le clergé, vite rallié à sa cause. Les moines du Mont, eux, restent fidèles à la couronne de France. En 1356, les Anglais sont dans la baie. Face au danger, l'abbé fait appel à un professionnel de la guerre pour défendre l'abbaye, et le roi interdit l'entrée du Mont aux personnes armées : chaque visiteur doit déposer ses armes dans la salle des gardes.

La nature au service du Mont

À l'époque, la mer encercle le Mont deux fois par jour, rendant une attaque à pied tout aussi difficile qu'en bateau, les soldats risquant soit la noyade soit l'échouage. Brouillard et sables mouvants compliquent encore l'approche. Sans compter que le Couesnon barrera un moment le passage entre l'abbaye et Tombelaine, où les Anglais ont bâti une forteresse.



Défenseurs en haut d'une tour du Mont

La résistance s'organise

Pourtant, en 1419, la Normandie est entièrement occupée par les Anglais. Seul le Mont résiste. Commence alors un siège qui va durer vingt ans. La vie s'organise sur le rocher, où les pèlerins arrivent encore malgré la guerre, après avoir versé un droit de passage aux Anglais et prouvé qu'ils ne transportent pas d'armes. Refusant l'occupation anglaise, 119 chevaliers normands et leurs hommes viennent prêter main-forte aux résistants. Les assiégés puisent l'eau à la fontaine ou dans une grande citerne qui filtre la pluie. Des pêcheurs leur apportent la nourriture la nuit. Et attention aux chiens méchants qui sont lâchés le soir sur le rocher pour déjouer les attaques nocturnes !



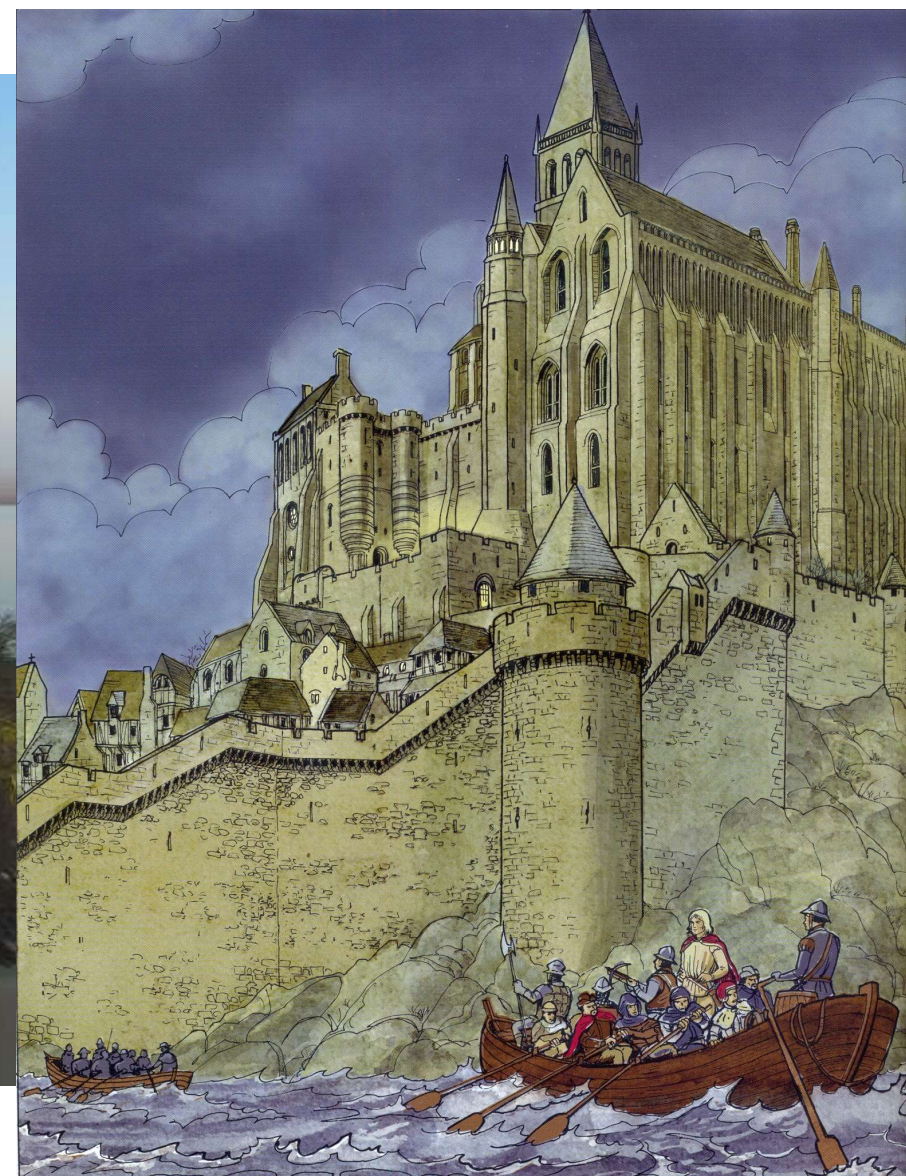
Deux canons laissés par les Anglais à l'entrée du village

Le bras de fer

Pour en finir, en 1425, les Anglais affrètent 20 navires censés bloquer définitivement le ravitaillement du Mont. Mais des marins bretons voguent au secours des assiégés et mettent la flotte anglaise en déroute. En 1434, 8 000 Anglais sont au pied du rocher et parviennent à percer une brèche dans la muraille. L'armée montoise résiste encore héroïquement ; l'ennemi, obligé de fuir devant la mer, laisse sur place ses morts et ses canons. En 1450, les Anglais quittent la Normandie ; le Mont reste invaincu.



Photo P. Berthé



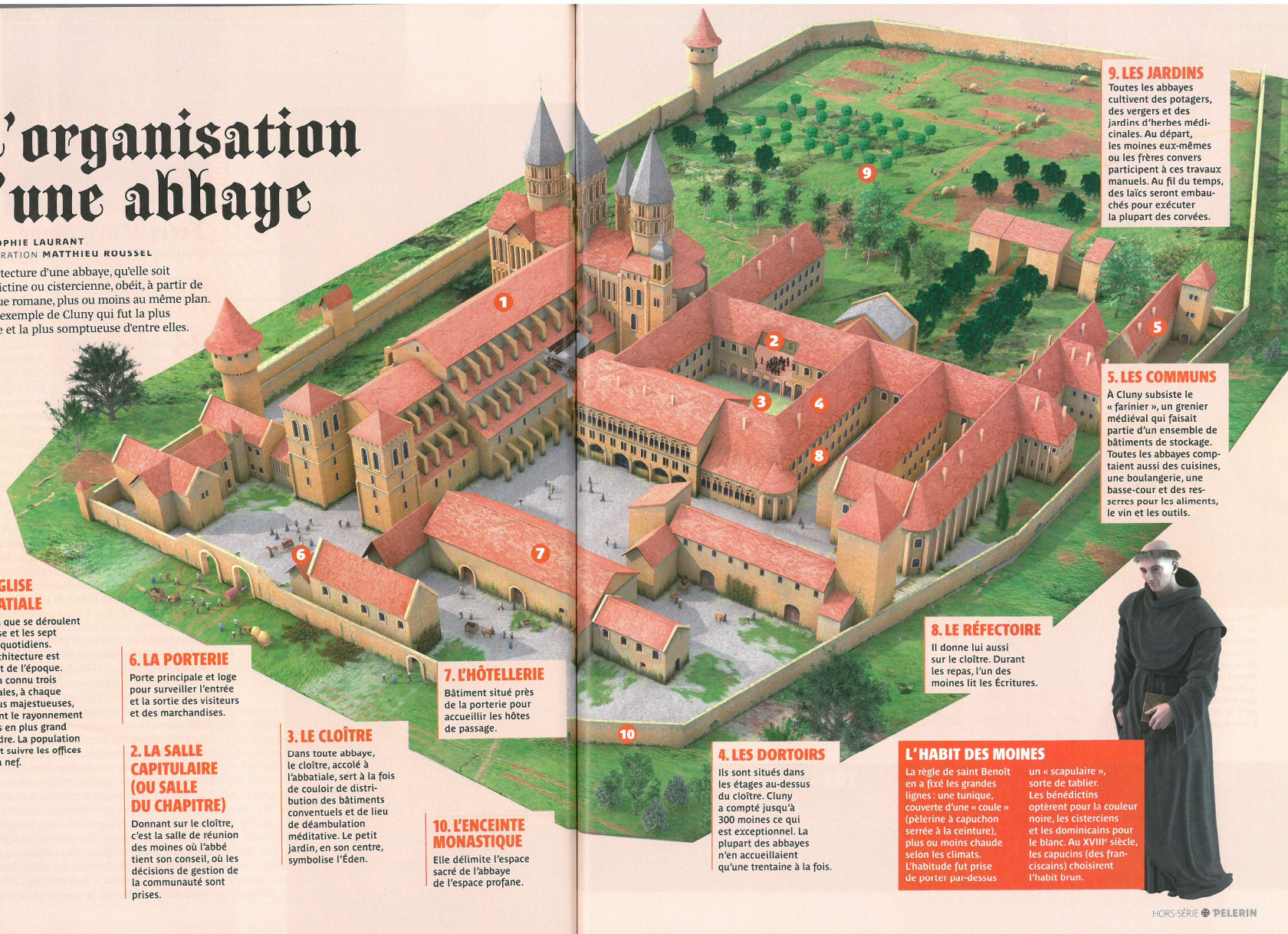
Dessin Y. Plateau

Pendant la guerre de Cent Ans , alors que les Anglais assiègent le Mont-Saint-Michel et que Tombelaine et les villes côtières sont occupées, des secours parviennent néanmoins à percer le blocus anglais à la faveur de la nuit et de la marée.

L'organisation d'une abbaye

PAR SOPHIE LAURANT
ILLUSTRATION MATTHIEU ROUSSEL

L'architecture d'une abbaye, qu'elle soit bénédictine ou cistercienne, obéit, à partir de l'époque romane, plus ou moins au même plan. Voici l'exemple de Cluny qui fut la plus grande et la plus somptueuse d'entre elles.



1. L'ÉGLISE ABBATIALE

C'est là que se déroulent la messe et les sept offices quotidiens. Son architecture est le reflet de l'époque. Cluny a connu trois abbayes, à chaque fois plus majestueuses, reflétant le rayonnement de plus en plus grand de l'ordre. La population pouvait suivre les offices dans la nef.

6. LA PORTERIE

Porte principale et loge pour surveiller l'entrée et la sortie des visiteurs et des marchandises.

2. LA SALLE CAPITULAIRE (OU SALLE DU CHAPITRE)

Donnant sur le cloître, c'est la salle de réunion des moines où l'abbé tient son conseil, où les décisions de gestion de la communauté sont prises.

3. LE CLOÎTRE

Dans toute abbaye, le cloître, accolé à l'abbatiale, sert à la fois de couloir de distribution des bâtiments conventuels et de lieu de déambulation méditative. Le petit jardin, en son centre, symbolise l'Éden.

10. L'ENCEINTE MONASTIQUE

Elle délimite l'espace sacré de l'abbaye de l'espace profane.

7. L'HÔTELLERIE

Bâtiment situé près de la porterie pour accueillir les hôtes de passage.

4. LES DORTOIRS

Ils sont situés dans les étages au-dessus du cloître. Cluny a compté jusqu'à 300 moines ce qui est exceptionnel. La plupart des abbayes n'en accueilleraient qu'une trentaine à la fois.

8. LE RÉFECTOIRE

Il donne lui aussi sur le cloître. Durant les repas, l'un des moines lit les Écritures.

L'HABIT DES MOINES

La règle de saint Benoît en a fixé les grandes lignes : une tunique, couverte d'une « coule » (pèlerine à capuchon serrée à la ceinture), plus ou moins chaude selon les climats. L'habitude fut prise de porter par-dessus

un « scapulaire », sorte de tablier. Les bénédictins optèrent pour la couleur noire, les cisterciens et les dominicains pour le blanc. Au XVIII^e siècle, les capucins (des franciscains) choisirent l'habit brun.

9. LES JARDINS

Toutes les abbayes cultivent des potagers, des vergers et des jardins d'herbes médicinales. Au départ, les moines eux-mêmes ou les frères convers participent à ces travaux manuels. Au fil du temps, des laïcs seront embauchés pour exécuter la plupart des corvées.

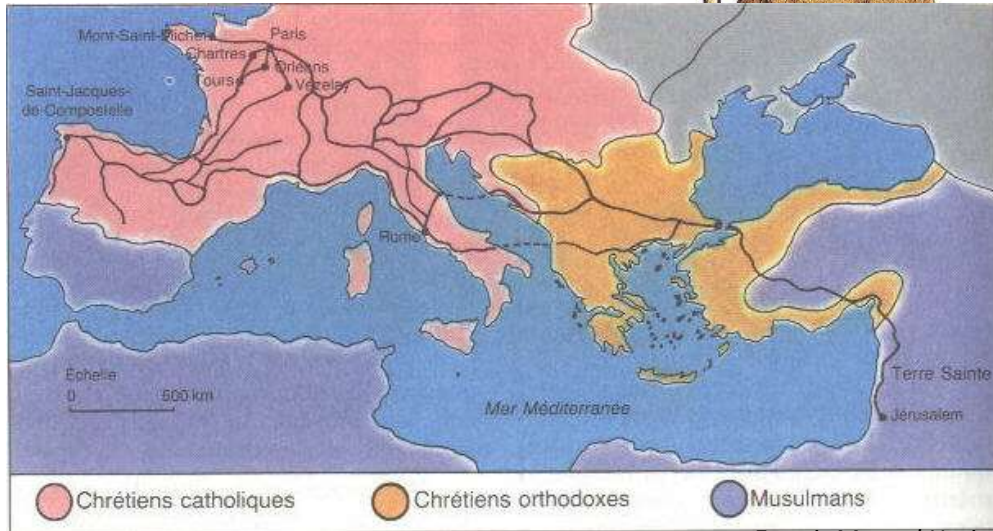
5. LES COMMUNS

À Cluny subsiste le « farinier », un grenier médiéval qui faisait partie d'un ensemble de bâtiments de stockage. Toutes les abbayes comptaient aussi des cuisines, une boulangerie, une basse-cour et des réserves pour les aliments, le vin et les outils.

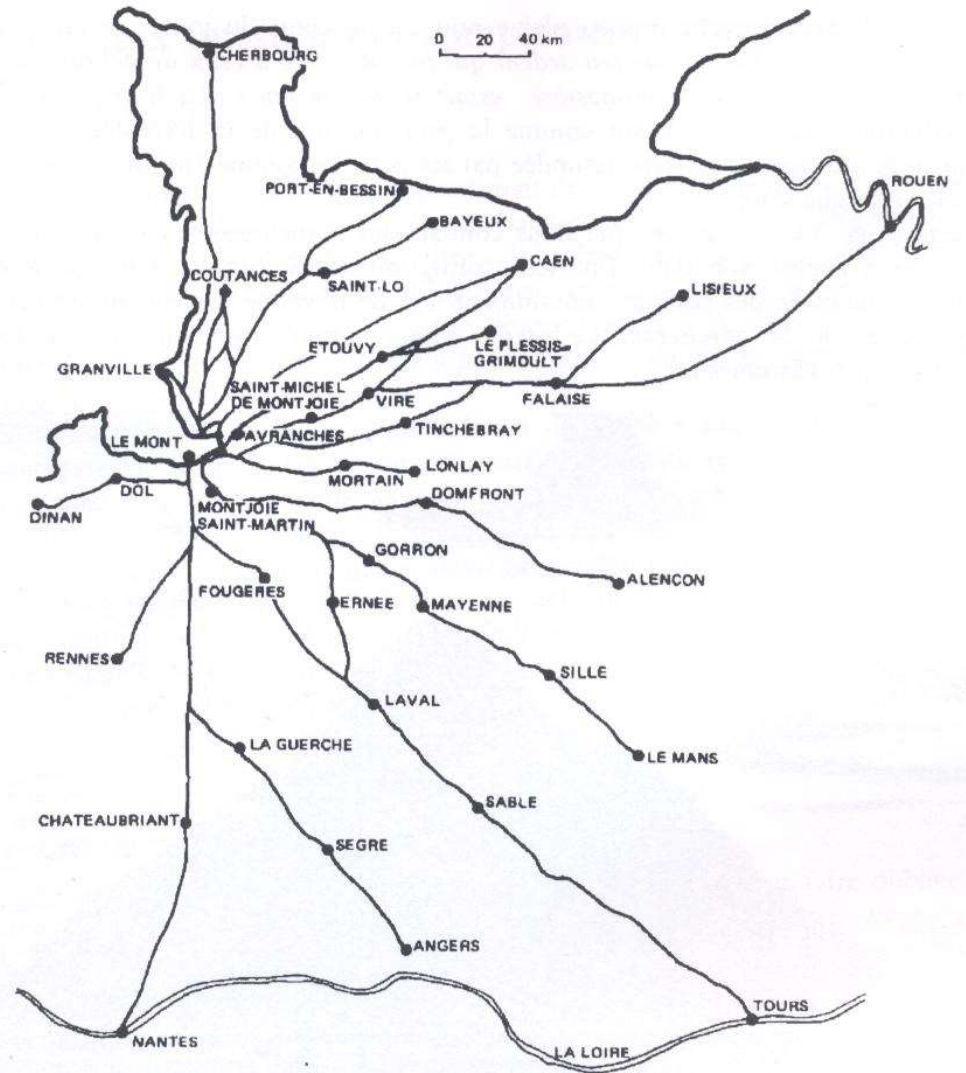
HORS-SÉRIE PELERIN



Tous les chemins mènent
à Rome, à Jérusalem, à Saint-
Jacques de Compostelle ou
au Mont-Saint-Michel



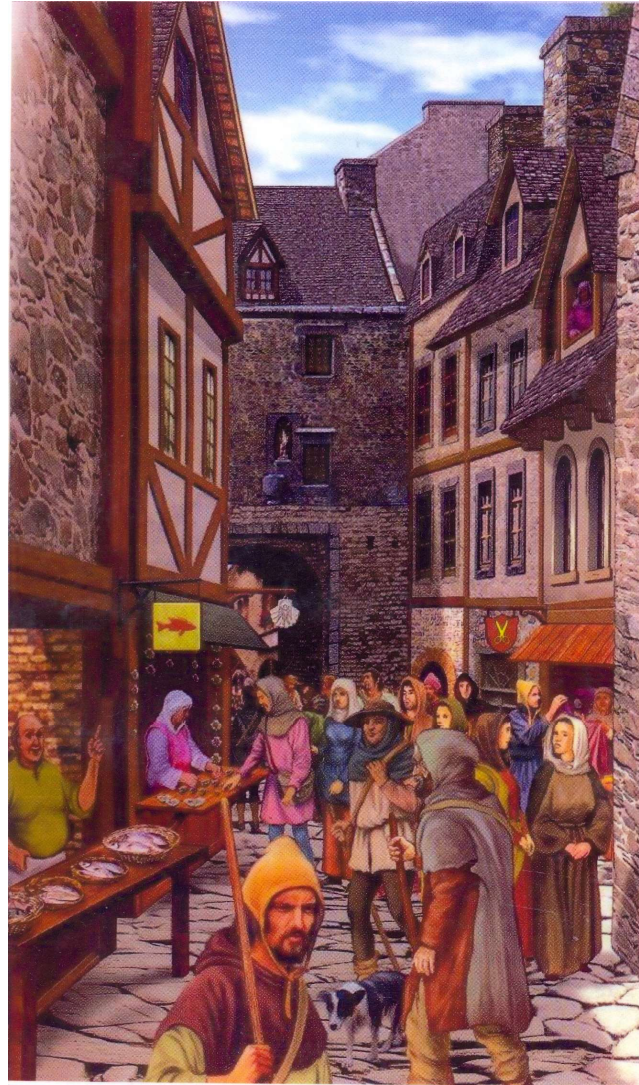
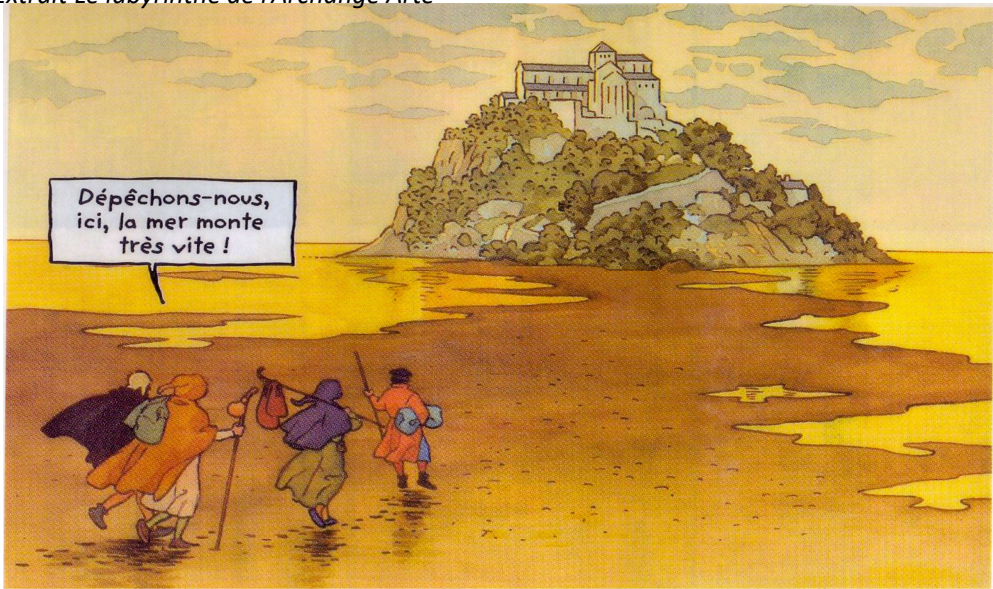
Extrait Manuel Hatier



Les chemins de pèlerinage dans l'ouest de la France
(d'après doc. Millénaire du MONT-SAINT-MICHEL)



Extrait *Le labyrinthe de l'Archange Arte*



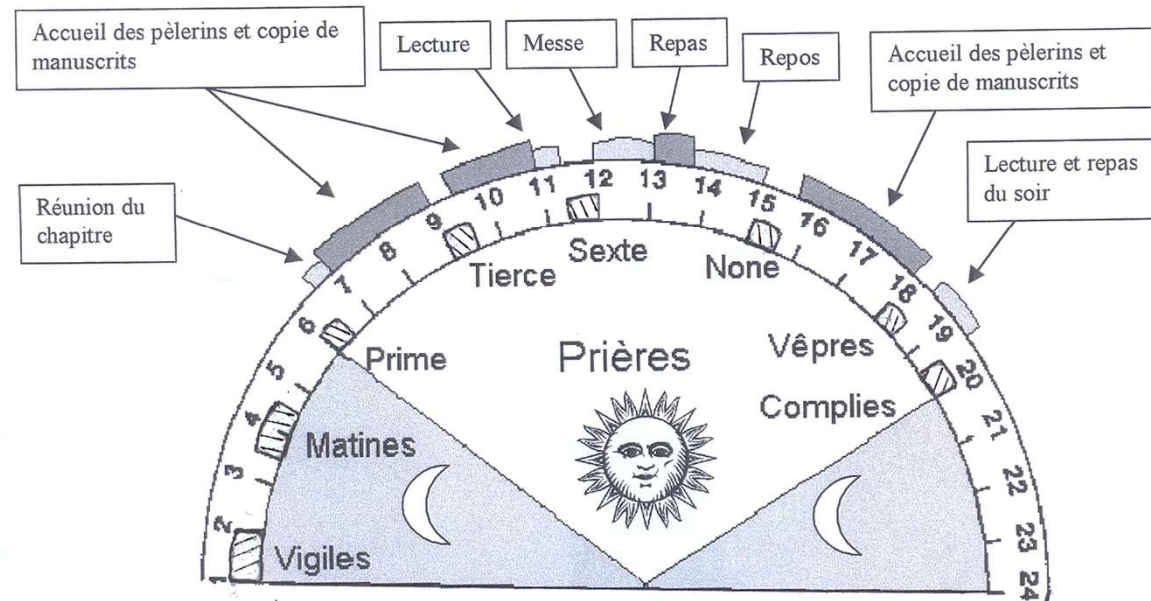
Souvenirs médiévaux du Mont-Saint-Michel



43



Journée d'un moine



Accueil des pèlerins
pauvres dans
l'aumônerie

Extrait Astrapi

Qui est saint Michel ?...

L'archange saint Michel est une des plus importantes figures de la religion chrétienne. Son nom, en hébreu, est MI-KA-EL et signifie « qui est comme Dieu ». Aussi l'imagine-t-on comme un être d'une splendeur lumineuse, presque aussi éclatante que celle de Dieu auprès duquel il se tient.

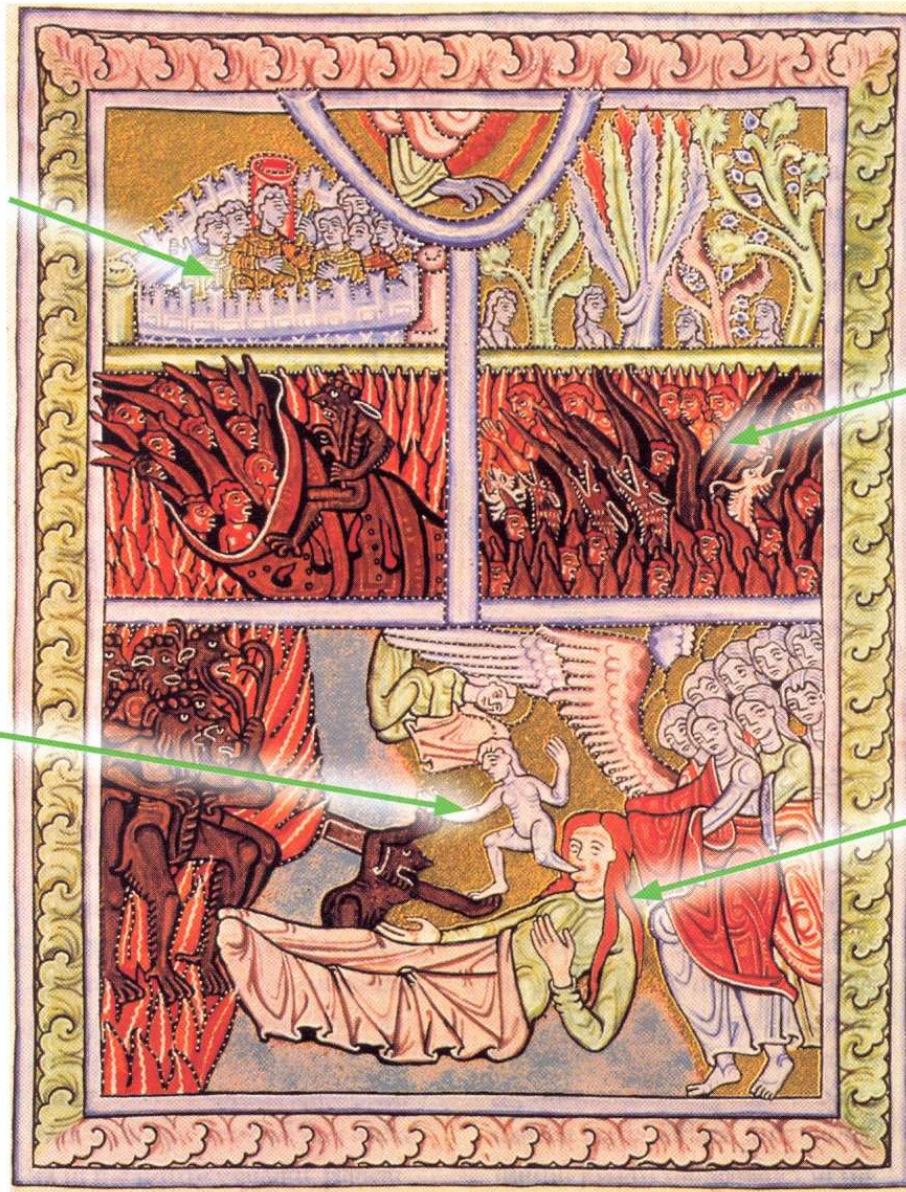
Dans les différents livres de la Bible, il apparaît comme un guerrier, chef des armées du ciel qu'il mène contre le dragon démoniaque et les forces du mal. C'est lui qui, à la fin des temps, doit combattre et vaincre la bête à sept têtes de l'Apocalypse.

En tant qu'ennemi du démon, saint Michel protège, au moment de la mort, l'âme des hommes guettée par Satan. On le représente donc comme le guide des morts dans leur dernier voyage vers le Paradis dont il garde les portes de son épée flamboyante. Il préside aussi au jugement et pèse les âmes dans une balance, quitte à fausser la pesée d'un doigt discret !

Ces attributions lui ont valu une immense vénération de la part des hommes du Moyen Âge, hantés par la peur du diable et de la mort.



Statue de saint Michel dans l'église abbatiale. M. Déceneux.



Extrait manuel Hatier

Un site de légendes



Vous retrouverez les légendes du Serpent d'Irlande et du crâne percé dans ce recueil de BD

« Mont-Saint-Michel – Histoires et légendes » aux éditions L'Eure du terroir





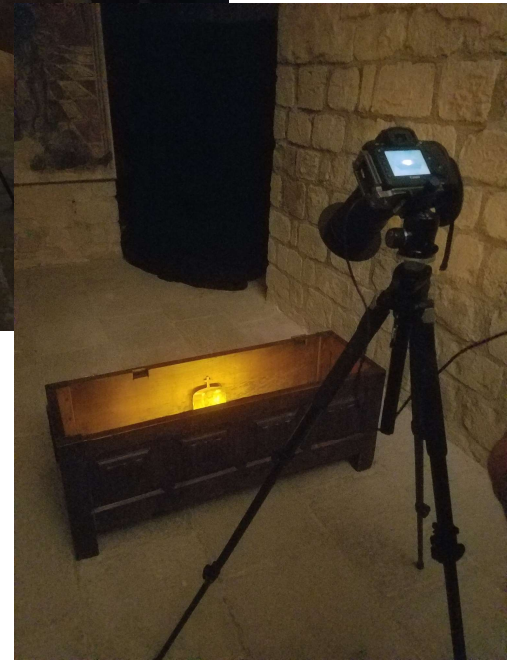
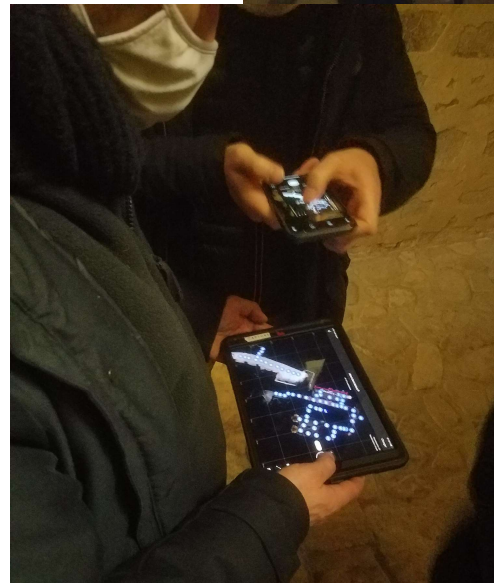
Reliquaires exposés au Scriptorial d'Avranches

Les restes d'un trésor disparu

https://fr.vikidia.org/wiki/R%C3%A9volution_fran%C3%A7aise

https://fr.vikidia.org/wiki/Biens_nationaux





et la
numérisation
?

Photos D.Davy